l'agaric blanc une substance qu'il considérait comme identique à l'acide agaricique de Fleury (1870) et à l'agaricine de Schoombrodt, corps dibasique, triatomique, homologue de l'acide malique.

Les physiologistes eux aussi ont étudié l'agaricine. En 1887, des recherches entreprises par Hofmeister ont démontré que chez les animaux à sang froid l'acide agaricique agit en affaiblissant l'action cardiaque ou supprimant les sécrétions cutanées ou en les réduisant considérablement, et l'on a remarqué que chez les jeunes chats respirant un air chaud et humide, sous l'influence des injections sous cutanées d'acide agaricique, sous forme d'agaricate de soude, que la sueur de pattes si abondantes dans ces conditions, était notablement diminuée et parfois même complètement supprimée.

L'acide agaricique agit absolument par le même mécanisme que l'atropine, c'est-à-dire que la sueur est abolie par suite de l'appareil nerveux périphérique des glandes sudoripares.

Mais à part l'action inhibitoire sur la sécrétion sudorale, il n'y a aucune comparaison à établir entre l'atropine et l'agaricine ; car cette dernière n'a aucune action sur le cœur et sur les pupilles, de plus elle ne modifie en rien la sécrétion des glandes salivaires et lacrymales. La liste des savants qui ont fait de l'agaricine l'objet de leurs recherches est un sûr garant de l'efficacité des propriétés de ce médicament, et les expériences faites depuis 15 ans par le Dr Hays nous permettent d'affirmer que sans avoir aucune action nocive sur l'organisme, jamais l'administration de l'agaricine n'a manqué son but ; c'est-à-dire diminuer et même faire disparaître complètement les transpirations pathologiques, que ces transpirations soient dues ou à l'évolution du bacille, ou à la convalescence de maladies aiguës graves : pneumonie, fièvres typhoïdes, ou à la neurasthénie. Toutefois, l'agaricine (que nous continuons d'appeler ainsi en raison de l'habitude prise bien qu'en réalité le nom soit acide agarici-

nique), que l'on vend dans le commerce est souvent impure ; aussi on ne doit se servir que de celle qui se présente sous forme de cristaux blancs bien caractérisés, complètement solubles dans l'alcool dilué et l'eau bouillante et sans saveur amère, c'est alors seulement qu'on sera sûr qu'elle ne contient plus de principes résineux qui sont beaucoup plus irritants et agissent comme purgatifs.

Mais, outre qu'il est très difficile dans le commerce de la droguerie de se procurer de l'agaricine pure, il est la plupart du temps matériellement impossible au pharmacien, malgré la meilleure volonté, de contrôler la pureté des alcaloïdes et le cas échéant de les rectifier.

Aussi l'intérêt bien entendu du praticien comme celui du malade et même celui du pharmacien est-il de s'adresser à une marque connue, dont les produits d'une pureté absolue et d'un dosage rigoureux donnent toute garanti de bons résultats pratiques.

Avant de rappeler la mode d'emploi et les dosages de l'agaricine, nous nous permettons d'emprunter encore deux observations au travail du Dr Combemarle pour le plus grand profit de nos lecteurs.

OBSERVATION I.

Def. . . (Auguste) 28 ans, homme de peine, entré le 13 novembre 1890, salle Sainte Catherine, No 6, pour une bronchite capillaire tuberculeuse, lorsque nous le soumettons à l'acide agaricique, la nature tuberculeuse des lésions pulmonaires des deux sommets du lobe moyen droit sont indubitables. Les sueurs nocturnes se présentent d'une façon irrégulière, nous chargeons le malade de s'administrer une pilule que nous lui confions, dès les signes précurseurs de la sudation exagérée à lui habituelle.

Le 20 décembre ayant eu un frisson vers cinq heures du soir, il prend deux centigrammes d'acide agaricique et ne sue pas dans la nuit.

Le 26 décembre, à 7 heures du soir, alors qu'il avait déjà il prend sa pilule ; à deux